

E. Le sage cultivateur savait que c'est immédiatement après l'enlèvement de la moisson qu'il faut retourner le champ pour l'ameublir et l'altérer, que si on ne le fait pas, il est bientôt infesté de mauvaises herbes et que la récolte suivante est compromise.

I. Pourquoi l'auteur accumule-t-il tous ces synonymes : bêchez, creusez, fouillez, etc ? L'un de ces mots n'aurait-il pas suffi ?

E. Ces mots expriment précisément l'idée essentielle, celle qu'il veut enfoncer profondément dans l'esprit de ses enfants. C'est pourquoi il insiste, s'y attarde, et l'exprime plusieurs fois.

I. Mais, mes amis, n'y a-t-il pas lieu d'adresser un grave reproche au laboureur ? Ne ment-il pas en somme avec son histoire de trésor ?

E. Non, il promet un trésor à ses enfants, s'ils font ce qu'il leur demande, et ce trésor, ils l'obtiennent.

I. Cependant il est indiscutable qu'il parle d'une façon équivoque, de manière à faire croire à ses enfants qu'il s'agit d'un tout autre trésor que celui qu'ils trouvent. Mais si c'est un tort, il est léger, et nous lui pardonnons bien volontiers en raison du but éminemment louable qu'il poursuit.

Une dernière question : le résultat atteint, cette brillante moisson dont vous avez parlé, était-il certain ?

E. Parfaitement. La terre fort bien travaillée devait donner de belles récoltes.

I. Oui. La terre rend en raison de ce qu'on lui donne. La plus rebelle est rendue féconde par le travail. Là où le cultivateur négligent ou paresseux n'obtient rien et se ruine, le fermier diligent, qui ne ménage pas sa peine, recueille les plus beaux produits et s'enrichit. Et cela est non seulement vrai de la terre, mais de toute chose. Quoi qu'on

fasse, quand on s'y prend au moment opportun avec tout le courage, toute l'ardeur, le soin désirables, on réussit. La Fontaine a parfaitement raison : de tous les moyens de s'enrichir, tout au moins de conquérir l'aisance et le bien-être, le plus sûr, c'est le travail. J'ajoute que ce n'est pas là tout le fruit du travail. Il donne de plus la santé, il est l'ennemi de l'ennui, il assure la considération. Honte et mépris à l'oisif, au paresseux ! Respect au travailleur, au vaillant ! Le travail aimé, c'est enfin le bonheur. Convincez-vous bien de cette vérité, mes amis, et dès maintenant, travaillez avec ardeur et courage. Plus tard, vous continuerez et, croyez-m'en, vous récolterez aussi de riches récoltes et vous réaliserez toute la somme de bonheur qu'il est possible d'avoir ici-bas.

POÉSIE

LE SOU ET LA PIÈCE D'OR

Tout auprès d'une pièce d'or
Un pource Sou fut mis par aventure :
Lui, tout effacé par l'usure ;
Elle brillante et presque neuve encor.
C'était, assurément, un bizarre assemblage,
Et la Pièce voulut en tirer avantage.
" Tu ne t'attendais pas à cet excès d'honneur,
Dit-elle, au Sou d'un air d'importance ;
Mais placé près de moi, sans doute par erreur,
Ne va pas t'aviser d'oublier la distance
Qui sépare notre valeur !
— Je m'en garderai bien, répond avec malice
Le Sou, qui n'était pas novice ;
Je ne suis presque rien ; cependant s'il fallait
Mesurer la valeur au bien que l'on a fait,
Peut-être devrais-tu prendre un ton plus modeste. "
En de stériles mains la Pièce d'or qui reste
Ne vaut pas l'humble Sou qui sert pour un bienfait.

HENRI PIAUD.